

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus au paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur.

1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 26 MAI 1894

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

SEANCE IMPORTANTE

RAPPORT DU COMITÉ DE SANTÉ

La dernière séance de la Société des Peignes, en vue de l'économie, a été tenue en plein air sur les bancs du Parc Logan, histoire de se tenir à l'abri des oreilles indiscrettes.

L'assemblée était plus nombreuse que d'ordinaire vu l'importance des rapports qui allaient lui être soumis.

Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance, le président a signalé aux membres l'urgence d'une résolution à l'effet de commander au secrétaire-archiviste d'économiser l'encre, en supprimant les noms de baptême des membres, les traits d'union, les virgules, les deux points et les points et virgules, un point à la fin de chaque phrase étant suffisant.

Le premier rapport présenté a été celui du comité spécial sur Phôtel. Les anciens membres se déclarent satisfaits des prix du nouveau propriétaire de l'hôtel. Le comité conclut son rapport en suggérant à la société d'adopter ses prix. L'hôtel sera en état de les recevoir dans huit jours.

Le secrétaire donne ensuite la lecture du rapport spécial du comité de santé déposé sur la table à la dernière séance.

Le rapport dit qu'il a fait une étude approfondie des principaux auteurs qui ont traité la question des médicaments économiques.

Il existe sur le marché une centaine de médicaments brevetés pour le rhumatisme. Il y a des pilules françaises qui coûtent \$3.50. Il est ridicule de payer des prix exorbitants pour des remèdes que l'on peut avoir pour rien. Le comité pour assurer les Peignes contre les rhumatismes leur recommande de porter continuellement une patate dans la poche de leur pantalon.

Vient ensuite la question des malades qui sont ordinairement traités par le fer. Les préparations de fer offertes aux malades par le commerce sont condamnées par le comité. Le fer Bravais, et les pilules de Vallet coûtent trop cher. Il existe un moyen très simple de s'administrer le fer dans les cas où le sang est devenu trop pauvre. Vous allez sur les quais ou sur un terrain où l'on vient de démolir un bâtiment. Vous serez sûrs d'y trouver de vieux clous rouillés. Vous mettez ces clous dans une bouteille d'eau que vous agitez de temps en temps. La dose est d'un verre à patte trois fois par jour après les repas.

S'agit-il de faire disparaître des verrues le comité a une excellente recette à offrir à la Société. C'est de frotter les verrues avec trois pois et de jeter les pois dans un poêle en ayant soin de faire une croix avec de la craie sur la porte. Lorsque la croix aura disparu, les pois seront complètement consommés et vous n'aurez plus de verrues.

Vous voulez un remède efficace contre les écouelles. Vous vous frotterez la gorge et le cou sur les bords d'un auge à cochon. Le lendemain vous n'aurez plus d'écrouelles.

Désirez-vous combattre la constipation l'été prochain, à votre dessert vous mangerez autant de bleuets que possible. Si vos intestins sont lâches ayez recours aux framboises.

Pour atténuer sinon guérir complètement un rhume de cerveau, il faut renifler tout le temps, cela économise le blanchissage des mouchoirs.

Pour le feu sauvage il faut seulement se toucher la lèvre avec une croûte de pain brûlée.

Pour prévenir le mal de dents portez continuellement sur vous un coton de citronille. Le rapport est adopté à l'unanimité.

Sur motion de M. Rongeliard, appuyé par M. Fesse-Mathieu il est résolu qu'un comité spécial sera chargé de s'enquérir si le thé, le café, le chocolat et l'ice cream seront donnés gratis cet été chez Carsley.

Les femmes Peignes sont très intéressées à cette question.

M. Serre-la-Poigne demande au président du comité de santé de mettre à l'étude la question suivante :

Un Peigne qui avale sa viande sans la mastiquer pour ne pas user ses dents, est-il exposé à contracter une maladie d'estomac ?

Le président répond : Non. Tous les Peignes sont pourvus d'estomacs d'autruche.

Après avoir discuté plusieurs questions de routine peignière l'assemblée s'ajourne.

LE BUREAU DE LA PARESSE

Comme nous l'avons annoncé dans le dernier numéro du CANARD nous avons fondé en opposition au bureau du Travail de la Presse une institution qui sera appelée le Bureau de la Paresse avec son siège au No 1786 rue Ste-Catherine, autrement dit, au bureau du CANARD.

Le nom n'a guère besoin d'explication. Nous croyons devoir dire que le bureau de la Paresse aura pour objet de trouver ou de fournir aux gens des situations où il n'y aura rien à faire.

On voit de suite la supériorité d'un pareil établissement sur celui créé par la Presse. Celui du grand confrère tend à faire travailler le pauvre monde plus qu'il ne travaille déjà, tandis que le nôtre l'émanche et le fait entrer dans une ère de prospérité que la politique nationale de feu Sir John A. MacDonald n'avait pas même entretenue.

Donc le bureau de la Paresse commence de ce jour ses opérations.

Le CANARD signalera à l'attention publique toutes les charges où il n'y a rien à faire ou à peu près, et pour le cas où il ne les connaîtra pas toutes il enregistrera les qualifications des candidats qui lui sembleront les plus acceptables pour ces fonctions.

Nous commençons à l'instant.

POSITIONS VACANTES :

Trois places de députés *wharfinger* sur le canal Lachine : un sur le canal proprement dit ; un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche, pour aider M. François Corbeil.

A la nouvelle cathédrale, on demande un surveillant pour éloigner les chiens du portique, de plus un souffleur et un assistant-souffleur pour le cas où la soufflerie mécanique de l'orgue viendrait à manquer, ce qui n'est pas probable.

On demande à Ottawa un politicien pour remplir les fonctions de sous-député-orateur. Condition essentielle : Ne sera pas tenu de bien connaître les deux langues.

On demande soixante et onze personnes pour remplir les fonctions de gardes-chasse et de gardes-pêche. Conditions essentielles : Les candidats ne seront tenus de connaître ni le gibier ni le poisson.

A la compagnie du tramway électrique, on demande douze hommes pour remplir les fonctions de *bloqueurs* sur le Côte St-Lambert et les rues St-Laurent, Windsor et St-Denis. Le travail consiste à monter dans le char qui descend et à revenir par le char qui monte la côte, et cela avec une espèce de maillet à la main pour aider le serrafrein au cas où l'électricité ferait défaut. Condition essentielle : Les candidats devront passer un examen justifiant qu'ils savent reconnaître leur main gauche de leur main droite.

On demande à la compagnie du tramway douze hommes pour répandre du sable sur les rails avec une espèce d'entonnoir. Condition essentielle : Ils devront savoir compter jusqu'à deux pour pouvoir ensabler les deux rails l'un après l'autre. Le banc de repos adossé à une des maisons du voisinage, devra être construit aux frais du candidat.

On demande au comité de santé, vu l'arrivée prochaine de la picote, vingt constables sanitaires pour surveiller et garder à vue les maisons menacées du fléau. Devront être vaccinés, pas mariés.

On demande 200 inspecteurs de poteaux de télégraphe et de téléphone pour veiller à ce qu'ils soient toujours de la hauteur réglementaire, la nuit comme le jour et qu'ils ne seront pas volés.

On demande deux hommes de belle prestance capables de porter un tuyau de soie avec un habit à queue de morue pour aider à M. Ben, au Parc Sohmer, à salber de la

main les arrivants et leur assigner d'un geste protecteur la chaise qu'ils devront occuper. Devront savoir prendre des airs de connaisseur et de dilettanti quand Mlle Ellen Gryce vient lancer son ut de poitrine. S'adresser à M. Lajoie, au Parc même ou sur la rue en le saluant d'abord d'un calembourg qui ne remonte pas plus loin que le règne de Ramsés II ou de la XIe dynastie chinoise.

QUESTIONS ET REPONSES

A la question posée la semaine dernière : Si vous étiez un jeune homme de 20 à 30 ans, ayant vu et connu le monde, si par un phénomène ou un miracle de la nature vous vous éveillez un bon matin métamorphosé en femme, que feriez-vous ?

Un Admirateur répond :

Elle est bonne celle-là. Heureusement que la chose est diamétralement impossible.

Il y a dans le monde des impossibilités qui seraient les bienvenues, si l'on pouvait les saisir en réalité et non pas seulement à l'état de rêve : de ces choses irréalisables qui pourraient nous donner le bien-être, l'aisance, le bonheur ; c'est agaçant parfois de ne pouvoir les palper. Il n'y a pas d'autre alternative que de se résigner.

Mais hélas ! trois fois hélas !!! Imaginez vous donc, chers confrères, qui connaissez les travers, les espiègleries, les humeurs maussades, les nombreuses évolutions dans une minute, que certaines femmes peuvent faire ; vous, amis, qui les connaissez comme moi, sur toutes les faces, concevez-vous quel serait l'immense désappointement mêlé de désespoir si, un bon matin en s'éveillant, un miracle semblable s'était opéré.

Non, Dieu dans sa bonté infinie, ne permettra jamais à un célibataire d'être une fois métamorphosé en femme. L'homme, le roi de la création, ne subira jamais un tel diminutif.

L'on a en beau élever la femme au faite de la gloire, du talent, de l'art, de la musique, etc., malgré une pluie de gentils madrigaux qu'on a fait tomber sur sa tête blonde ou brune ; tout cela n'empêche pas que, tous ceux qui, comme moi, connaissent la grande majorité des femmes, ne pourraient, si un tel phénomène de changement subit s'opérait, faire autre chose que de recourir au suicide.

A. Huard, de Québec, nous écrit :

En réponse à votre demande : un jeune homme retournera en femme, je me couperais la langue !

Un Conducteur tabain répond comme suit :

Mon premier soin serait de contempler les formes ravissantes dont je serais maintenant l'heureux propriétaire, ensuite me rajourner de quatre ou cinq ans, et dans l'après-midi, j'irais faire une matche au Parc Sohmer, le soir j'irais chez Décary faire ma provision de poudre et de teinture pour le lendemain, enfin avant de me coucher je mangerais de la galette saïée afin de rêver aux garçons.

Nap. Bélanger, de Montréal, répond :

Si je m'éveillais un bon matin métamorphosé en femme, je m'empresserais de m'en rôler dans l'armée des femmes sans travail sous l'auspice de Lady Aberdeen.

FIGARO de Montréal répond :

J'apprendrais le métier de barbier et j'ouvrerais boutique avec une demi douzaine de compagnes. Je ferais fortune et je choiserais un mari à mon goût comme administrateur de mes affaires.

Pour la semaine prochaine nous soumettons la question suivante aux lecteurs du CANARD : Que préférez-vous, l'annexion aux Etats-Unis ou l'abolition de la langue française aux Communes ?

Une demoiselle intéressée

Pierre.—J'ai veillé hier soir chez mademoiselle Beaubijou. Elle s'intéresse beaucoup à toi.

Paul.—Vraiment ! Je suis heureux de l'apprendre.

Pierre.—Oui, elle m'a dit que tu étais un joli garçon. Elle voulait savoir si tu étais aussi bon que tu en avais l'air. Des fois, dit-elle, il ne faut pas juger les jeunes gens d'après leur apparence.

Paul.—Certainement non. Mais j'espère que tu m'as fait une bonne réputation.

Pierre.—Comme de raison. Elle m'a demandé si tu n'étais pas un peu dissipé.

Paul.—Vraiment. Sacrélipopette, mon cher, je crois que cela veut dire quelque chose. A part cela, qu'est-elle dit ?

Pierre.—Elle m'a demandé si tu avais de l'argent.

Paul.—Tu ne dis pas ça.

Pierre.—Oui. Elle m'a dit que tu semblerais être un jeune homme si accompli qu'il lui répugnerait beaucoup d'entendre dire du mal de toi.

Paul.—Elle semblait réellement s'intéresser à moi, n'est-ce pas ?

Pierre.—Oh, oui très intéressée.

Paul.—Eh, bien, je devrais cultiver son amitié. C'est étrange comme elle s'intéressait si peu à moi autrefois. Comment expliquer-tu ça ?

Pierre.—Assez facilement.

Paul.—Quoi ? Aurait-elle entendu parler de moi ?

Pierre.—Oui. Elle m'a dit qu'elle avait appris que tu avais emprunté vingt-cinq dollars de son frère.

CALIXTE I

Calixte I, qui a hissé il y a deux ans, le drapeau de l'indépendance, sur l'hôtel de ville de Montréal et a proclamé sa royauté dans le cabinet du maire McShane, est sorti de la maison de santé où il avait été interné.

Il a fait parvenir à un grand journal de cette ville le texte de sa dernière proclamation comme suit :—

Toronto, 9 mai 1894.

Sous Lécrau du Roi Calixte.

En l'année de notre Seigneur Dieu et Roi mille huit cent quatrevingt quatorze.

Mot panssé.

Savoir il y a Deux pansé pansé dominante, pansé légaire.

pansé dominante Lieux-tenante veut dire union, force foie lors-qu'on adlaire sont cœur a un sujet quelquante

pansé Légaire veut dire un sujet qui se présente à l'intelligence et que l'ont ne norie pas.

aussi voisi quelle doit être la pansé des canadien Royal que le Drapeau canadien est le drapeau dominateur du dominion.

pansé que nous sommes encore dominé par l'Angleterre ceci doit passé de la pansé légaire

Proclamation le 5 juillet mille Huit cent quatrevingt quatorze sera jours de faite sivil dans tous la puissance du canada le 5 juillete sera le premier universaire du Drapeau canadien Royal le 5 juillete nous représente les 5 plaît de notre Seigneur Jesus-crist et que sa mère en est la patronne et St Joseph le patron et la vierge du Canada Sa maraine dit vergénité de tous les nation donc est composé le canada donc le canada est priey de reconnaître le mérite ou le mérite est due

un mots du mérite

mérite du vens

ou l'ont trouve les mérite du ven. dans les voile d'in batiment dans un moulin a vant dans la vapeur et que l'hommes ne pourait pas vivre sans le vent et combien peut pouvaï reconnaître cela et enfin le vent qui agite un Drapeau vincteur.

CALIXTE PROMIER

Care plase D'armes, MONTREAL.

LE REMORDS D'UN FAUSSAIRE

OU, LE DÉSPOIR D'UNE FEMME, PAR M. DUCAMIFRANC

Ce titre exprime suffisamment toute la sensation de ce roman qui forme la 5ème livraison de "La Bonne Libératine Française" pour nous dispenser d'en faire l'éloge. Cependant, après avoir lu un ouvrage aussi entraînant, il est difficile de ne pas dire l'impression que nous avons éprouvée en parcourant des pages aussi émouvantes.

Nous avons suivi avec la plus grande attention toutes les scènes qui s'y déroulent, et nous avons été profondément touchés par la douleur qu'éprouve une jeune femme très chrétienne digne du bonheur auquel une femme tendre et affectueuse a le droit d'aspérer. Devenue dans ses espérances légitimes, elle devient très malheureuse, et elle rougit de la position que lui a faite son mari infame et faussaire, mais qu'elle avait tant aimé parce qu'elle le croyait honnête et digne de toutes ses tendresses, quelle n'avait cessé jusque-là de lui témoigner.

Le désespoir s'empare de la malheureuse et elle devient folle de douleur. Son mari, à ses genoux, lui demande de lui pardonner, mais elle est sans pitié pour ce misérable auteur de son désespoir et de sa douleur.

Plus tard, à la demande de la mère de son mari, elle se rend auprès de ce dernier pour recevoir son dernier soupir et lui pardonner. Ici il se passe des scènes de tendresse et d'affection que notre plume est incapable de décrire. Il faut lire cet ouvrage pour comprendre la grandeur de l'affection conjugale lorsqu'elle a déjà existé dans deux cœurs où l'amour vrai était sincère.

Ce volume est en vente, au complet, dans tous les dépôts de journaux pour la modique somme de 10 cents, Leprohon & Leprohon, éditeurs de la "Nouvelle Société de Publications Françaises," 25 rue St-Gabriel, Montréal, Can.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a Ba.